

intéresser au plus vite les grandes couches de la population travailleuse : jeunes ouvriers et paysans appelés à entrer dans l'armée, soldats qui ont terminé leur service actif et qui sont souvent arrachés à leurs occupations pour aller faire des périodes d'instruction, familles de ceux qui sont appelés au service militaire, pour qui la mobilisation du père ou du fils constitue toujours une lourde charge et même, dans des cas innombrables, une misère extrême et une catastrophe. Bref, la question des revendications des soldats est un problème qui intéresse les plus vastes couches de l'opinion publique. Cette question peut et doit être posée dans toute la presse ouvrière, dans toutes les organisations de masses du prolétariat. Un programme de revendications des soldats sérieusement élaboré doit donner une ligne directrice unique à tout ce travail. [...]

III. Formes, moyens et méthodes de l'action antimilitariste

L'action antimilitariste ne doit pas être séparée du reste du travail politique. Cette action est menée avec les mêmes moyens et méthodes sous les mêmes formes d'organisation que toute l'activité politique parmi les masses travailleuses ; au moyen de la propagande et de l'agitation écrite et orale dans les entreprises, dans les villages et dans les casernes, dans les réunions ouvrières, dans la presse, etc.

Il est défendu aux soldats d'organiser leurs propres réunions pour étudier les questions qui les intéressent ou de participer aux réunions communes avec les ouvriers et les paysans ; cela, même dans les pays où ils jouissent du droit électoral. C'est pourquoi la presse trouve dans les casernes un emploi beaucoup plus vaste que l'agitation et la propagande orale, car malgré toutes les interdictions on arrive toujours à diffuser les journaux.

La presse ouvrière ordinaire et l'action antimilitariste

L'action antimilitariste devant toucher les plus vastes couches de la population travailleuse et étant partie intégrante de tout le travail politique général de masses, doit être menée, avant tout, dans la presse ouvrière ordinaire, dans les publications des organisations politiques, syndicales, sportives, coopératives, dans les journaux d'usine, etc. On constate parfois une tendance à abandonner la propagande antimilitariste à des organes spéciaux, tandis que la presse ouvrière ordinaire évite ces questions. Une telle tendance prouve que l'on conçoit le travail antimilitariste comme un travail de *ressort*, d'institution spéciale et que l'on abandonne à un spécialiste quelconque ; c'est là une conception foncièrement fautive et opportuniste. La lutte contre le militarisme est une des tâches politiques immédiates qui s'imposent à tout le prolétariat. Cela doit apparaître aussi dans ses organes ordinaires. Des organes antimilitaristes spéciaux sont nécessaires, mais ils ne peuvent

que compléter l'étude de ces questions dans la presse ouvrière ordinaire et nullement y suppléer.

L'organe central du parti communiste français, *L'Humanité*, est un des journaux ouvriers peu nombreux qui consacre suffisamment d'attention aux questions de la lutte antimilitariste, y compris les questions pratiques quotidiennes de l'existence des masses de soldats.

L'étude de ces questions dans la presse ouvrière ordinaire est absolument nécessaire non seulement pour intéresser les soldats à la lecture de la presse ouvrière, mais avant tout parce que ces questions touchent les plus grandes masses travailleuses.

La presse antimilitariste

Il est apparu dans la pratique de l'action contre le militarisme qu'une presse antimilitariste spéciale est nécessaire comme complément à la presse ouvrière ordinaire, en première ligne pour l'action parmi les soldats et les marins. Ceux-ci vivent dans des conditions tout à fait particulières. Ces conditions déterminent des besoins spéciaux des masses de soldats, des exigences particulières quant au contenu, au style, à la forme extérieure, exigences auxquelles la presse ouvrière ordinaire ne saurait satisfaire d'une manière suffisante et durable.

La première et plus importante de ces exigences de la presse pour les soldats, c'est qu'elle reflète constamment la réalité de l'existence dans les casernes, en campagne et sur les navires de guerre, c'est que toute sa propagande soit toujours adaptée aux conditions et aux incidents concrets dans les casernes. Une condition nécessaire dans ce but, c'est le contact étroit avec les masses de soldats, l'information continue sur leur situation. Les soldats doivent être entraînés à participer eux-mêmes activement à la propagande ; il faut constituer des cadres de correspondants-soldats. La chronique la plus populaire dans tous les journaux de soldats c'est celle intitulée « Dans les casernes » qui en rapporte ordinairement les événements et les incidents. Il est donc indispensable d'accorder la plus grande attention à la rédaction minutieuse de cette chronique. Un journal de soldats qui se donne pour tâche non pas leur amusement mais une propagande révolutionnaire parmi eux ne saurait se contenter de décrire simplement les conditions et les incidents de la vie de caserne ; à la lumière de ces faits, il doit indiquer aux soldats la voie de la lutte des classes.

Bien plus que dans la presse ouvrière ordinaire, la *forme* joue un rôle très important dans les journaux de soldats ; aussi la presse existante des soldats est-elle extrêmement variée dans sa forme, son format et son style. La solution de la question de la forme dépend dans chaque cas des facteurs les plus divers : de la composition des troupes, de leur degré de développement intellectuel, de la situation particulière, de la sévérité de la répression, etc. Ainsi, par exemple, il faudra écrire autrement pour des soldats ouvriers que pour les enfants de paysans arriérés ou pour des indigènes à moitié sauvages, parmi lesquels subsistent encore des superstitions religieuses ; il faut écrire autrement pour des troupes en fermentation révolutionnaire que pour celles qui marchent au combat au profit de la bourgeoisie avec des cris d'en-